

Dubuc, Robert. *Vocabulaire bilingue de la production télévision*. Éditions Leméac, 1982. 402 p.

Jacques Vermette

Volume 29, numéro 3, juillet–septembre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1053628ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1053628ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vermette, J. (1983). Compte rendu de [Dubuc, Robert. *Vocabulaire bilingue de la production télévision*. Éditions Leméac, 1982. 402 p.] *Documentation et bibliothèques*, 29(3), 124–124. <https://doi.org/10.7202/1053628ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

cation de la petite enfance compte tenu de la prolifération des jeux et jouets sur le marché. Il est maintenant à souhaiter que ces documents soient diffusés dans tous les milieux éducatifs et auprès des parents dans l'ensemble de la francophonie.

Jacqueline Thériault, Ph. D.

Département des Sciences de l'Éducation
Université du Québec
Chicoutimi

Dubuc, Robert. *Vocabulaire bilingue de la production télévision*. Éditions Leméac, 1982. 402 p.

«Radio-Canada se donne enfin un vocabulaire bilingue de la télévision» (p. 7) : c'est en ces mots que Jean-Paul Fugère introduit l'œuvre de Robert Dubuc. Après trente ans d'usage de termes plus anglais que français, c'est beaucoup espérer des travailleurs de la Maison et d'ailleurs qu'ils rompent avec leurs vieilles habitudes et leurs servitudes... L'effort de Robert Dubuc ne devrait pas rester vain si tant est qu'il reste encore de la fierté au cœur de ceux à qui l'ouvrage est destiné. Cette œuvre mosaïque s'inspire des nobles buts de la loi 101 et appelle la création d'un milieu français où il ferait bon travailler en utilisant ses expressions maternelles.

En 232 pages, Robert Dubuc nous propose d'autorité non seulement une traduction adéquate mais il nous donne aussi, ce qui constitue une approche originale et combien nécessaire, une description précise de l'idée que le mot recouvre. Nous sommes donc assurés de bien cerner les concepts. En une section additionnelle de 75 pages, l'auteur regroupe par thèmes l'ensemble des mots : décoration, équipement, gestion, installations, mise en scène, métier et programme. Suivent deux index, l'un français-anglais de 55 pages, l'autre anglais-français d'une dizaine de pages. Robert Dubuc ajoute une liste bibliographique d'une quinzaine d'ouvrages pour ceux qui aimeraient amplifier leur connaissance sectorielle.

Avec la parution de cet ouvrage, les gens de la télévision n'auront plus d'excuse de fuir l'expression française jugée trop longue au profit d'une expression anglaise supposément plus

courte. L'auteur a su, entre les terminologies américaine, britannique et française, proposer des termes heureux. L'ouvrage se veut sérieux : son visage réfléchi en témoigne abondamment.

Cependant, la lecture de l'ensemble m'a fait accrocher en quelques rares occasions. *L'angle de prise de vue* (p. 29) ne se situe-t-il pas aussi au niveau normal de vision du spectateur ? La *claque de collage* (p. 41) et le *détourer* (p. 55) ont des chances de ne pas retenir la pensée du réalisateur soucieux de fuir le trop «select». Le *voyant de prise* (p. 48) est un dispositif lumineux «placé on ne sait où...» Si *to cue* est signaler (p. 65), j'aurais aimé que le *cue* fût le signal. Si *to dim* est réduire (p. 73), j'aurais aimé que le *dimmer* fût un réducteur. Le *dry run* (p. 79) ne fait pas intervenir «la technique» : je sais que l'auteur indique les techniciens, mais que dire de la technique du réalisateur qui œuvre à ce moment là avec toute sa science professionnelle qui tient compte des techniciens en sa tête et feuilles de pourquoi *on mike* ne signifierait-il pas «au son» (p. 155). J'aurais aimé retrouver la signification de *crane up*, *crane down* : cette montée et descente de la caméra effectuées à même le chariot grâce à l'action d'un piston mobile sur lequel est fixée la caméra.

Mais à part ces quelques remarques, l'œuvre mérite le respect de tous ceux qui gravitent autour de la production télévisuelle. Puisse ce vocabulaire, que la page couverture laisse percevoir comme un spermatozoïde en action, faire germer en chaque lecteur du métier le goût d'une culture canadienne-française appliquée pour que naisse, en ce champ professionnel, des hommes à la langue purifiée de toutes scories étrangères. Cargare à l'esclavage terminologique qui enchaîne les gens aculturés... Les heures leur sont comptées !

Tous les audiovisualistes des écoles secondaires, des cegeps et des universités auront avantage à posséder ce vocabulaire afin d'exorciser leurs propos de termes mal à propos. La fierté d'un peuple ne peut se démontrer que s'il existe au besoin des outils appropriés. Robert Dubuc en propose un : aux personnes en cause de le lire mais, plus encore, de le dire !

Jacques Vermette

Service de pédagogie universitaire
Université Laval
Québec